

Le Samedi

VOL. III. - NO. 23

MONTREAL, 14 NOVEMBRE 1891

PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

LA LOGIQUE DES ENFANTS



Fred. — Ou tu vas, maman?

La maman. — A l'église. Tu entends les cloches?

Fred. — Pourquoi qu'il faut des cloches pour amener le monde a l'église? — Les théâtres en n'a pas de cloches, et c'est toujours rempli!

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 14 NOVEMBRE 1891.



Un mari chez soi, en vaut deux au club.

La grandeur des actions humaines se mesure
à l'inspiration qui les a fait naître.La France peut dire avec orgueil : L'Allemagne
sera toujours à *m'épier* (ou *mes pieds*.)La résolution de rester désormais sobre, est
généralement inspirée par le mal de tête.—Garçon, avez-vous une épingle à linge que
je puisse me mettre sur le nez en mangeant mon
fromage ?D'après un auteur récent, les cornemuses ou
vèzes ont été inventées par les romains. Tant
mieux pour les écossais, ça leur ôte une grosse
responsabilité.On dit que les guêpes ont une mémoire prodi-
gieuse; il serait bon d'ajouter qu'elles trans-
mettent ce privilège à tous ceux qui se sont mêlés
de leurs affaires.L'idée que les lits de plume sont malsains est
bien fautive; pour nous en convaincre, nous n'a-
vons qu'à contempler la vigueur des poulets de
printemps dans les restaurants.Nous venons de découvrir le roi des rapaces,
qui, outre le salaire qu'il paie à son commis, est
obligé de lui donner le dîner. Mais à l'heure du
repas, il a le soin de lui faire fermer près de
deux cents lettres, ce qui a pour effet d'ôter
tout l'appétit au petit malheureux.

CRUAUTÉ DU SORT

Voyageur qui n'a pas sa langue dans sa poche.
—Le nom de famille de ma femme était Veut-
bien; le nom de la votre ?Vieux garçon.—La mienne s'appellait Neveut-
pas... elle m'a refusé.

QUE D'ESPACE PERDU !

Agent de théâtre regardant lever la lune.—Ça me foud
le cœur de voir ce grand rond blanc. Une belle annonce
y ferait tant de bien !

ILLUSIONS PERDUES

Hélas ! pensai-je, alors, la tristesse dans l'âme
Humbles hommes, l'oubli sans pitié nous réclame,
Et sitôt que la mort nous a remis à Dieu,
Le souvenir de nous, ici, nous survit peu.
Notre trace est légère et bien vite effacée ;
Et moi, qui de nos morts garde encor la pensée,
Quand je m'endormirai, comme eux, du temps vaincu,
Sais-je, hélas ! si quelqu'un saura que j'ai vécu ?
Et poursuivant toujours, je dirai qu'en la gloire,
En la mémoire humaine, il est peu sûr de croire ;
Que les cœurs sont ingrats et que bien mieux il vaut.
De bonne heure aspirer et se fonder plus haut,
Et croire en celui seul qui, dès qu'on le supplie,
Ne nous fait jamais faute et qui jamais n'oublie.

SAINTE-BEUVE.

RÉCIPROCITÉ



(Sortie de banquet)

L'arant-dernier convive.—Il y a un imbécille qui m'a
pris mon chapeau. Voyez ce que j'ai l'air.
Dernier convive.—Juste comme moi; ils m'en ont
laissé un qui me va aux oreilles.

LA RECONNAISSANCE DU LION

Propriétaire de ménagerie.—Entrez, messieurs
et mesdames, venez voir notre fameux lion Mus-
tapha. Il est au-si reconnaissant qu'aucun être
humain. Un sergent français lui ôta un jour une
épine du pied. L'animal en fut tellement heu-
reux que, dans le but de prouver sa reconnais-
sance au sergent, il dévora tous les officiers supé-
rieurs, pour donner la chance à son bienfaiteur
d'être nommé colonel. Entrez, messieurs et mes-
dames, seulement dix sous.

GROSSE CONSOLATION

Epouse (en larmes).—Docteur, docteur, mon
mari est-il bien mal ?Docteur.—A dire vrai... oui madame; mais
consolez-vous, sa maladie est d'une grande valeur
scientifique.

UN MOYEN COMME UN AUTRE

Aurélié.—Les fleurs sont réellement bien belles,
mais... maman dit que je ne puis pas les accep-
ter, du moment que nous ne sommes pas engagés.Louis.—Mais alors, soyons-le ! Ça serait mal-
heureux de gaspiller quinze piastres de fleurs.

L'amélioration de la race humaine



L'ange du bureau.

MOTS D'ENFANTS

Tommie.—Papa, Juliette veut me faire croire
que la lune est un fromage, et je ne veux pas la
croire.Le père.—Tu ne veux pas la croire, et pour-
quoi cela ?Tommie.—Parce que je sais que ce n'est pas
vrai.

Le père.—Comment le sais-tu ?

Tommie.—Dis, papa, est-ce vrai ?

Le père.—Ne me demandes pas cela, trouve-le
toi-même.

Tommie.—Comment je vais faire ?

Le père.—Etudie.

Tommie s'enferme dans sa chambre et revient
quelques instants après.Tommie.—J'ai trouvé, papa, elle ne peut pas
être faite de fromage, puisqu'elle a été créée
avant les vaches.Le professeur, (après avoir expliqué l'incendie
de Rome).—Quel fut le plus grand acte de
cruauté de Néron ?

L'élève.—Jouer du violon, monsieur.

La mère.—Bébé, t'es-tu lavé le visage ?

Bébé.—Oui maman.

La mère.—Les mains ?

Bébé.—Oui.

La mère.—Et le cou ?

Bébé.—Dis donc, maman, me prends-tu pour
un ange ?La grande sœur et la petite Juliette se promè-
nent sur l'eau accompagnées de M. Joseph, le
futur beau-frère de Juliette.La grande sœur, (à Juliette qui a peur).—Ju-
liette, si tu es nerveuse maintenant, qu'est-ce que
tu seras à mon âge ?Juliette.—Je serai une vieille fille de trente-
sept ans.

CHEMIN D'OMBRE

Du faite d'un amour qu'ont grandi les années,
Comme un mont que le soir fait plus proche des cieux,
Je regarde passer le vol silencieux
De mes espoirs pareils à des roses fanées.

Des gloires du couchant les cimes couronnées,
Pleines du souvenir des matins radieux,
Calme, planent encor dans l'air chargé d'adieux :
Tel, résigné, j'attends la nuit des destinées.

Tel, je vois à mes pieds mon rêve surhumain,
Avec l'ombre des pics, croître sur le chemin,
Effaçant sous mes yeux tout ce qui fut ma vie.

Ta beauté fut pour moi comme un vivant soleil
Derrière un roc ardu, dont le sommet vermeil
Noya d'ombre la route en gémissant suivie.

ARMAND SYLVESTRE.

UN MARI DE PRÉCAUTION

Le mari.—Ma chère, je suppose que tu n'as rien de convenable à te mettre sur le dos ?

La femme.—Non, et tu le sais bien ! J'aurais honte de me montrer quelque part avec mes accoutrements. Ma robe de bal, je l'ai mise trois fois déjà ; c'est trop.

Le mari.—C'est justement ce que j'ai dit à mon ami Joseph, qui m'offrait deux billets pour le "Queen Theatre" ce soir. Afin de ne pas les rendre inutiles, je n'en ai pris qu'un. Alors, tu m'excuseras si je pars de suite.

LIGNE DE DÉMARCATION

Le juge.—Vous vous dites touriste ?

Prisonnier.—Oui, Votre Honneur ! J'admire profondément la belle nature...

Le juge.—Bon, bon ! Laissez-moi la poésie de côté. Combien d'argent avez-vous ?

Prisonnier.—Quatorze centins.

Le juge (sévèrement).—Alors, je devrai vous considérer comme un tramp ; trente sous est la ligne de démarcation entre le tramp et le touriste.

ON NE PEUT PAS TOUT SAVOIR

Éditeur de journal (au nouveau reporter).—Que savez-vous de la dissolution de la Législature de Québec ?

Reporter.—Mais rien ! Je ne savais pas qu'elle fut dissolue.

OPINION DOUTEUSE

Le beau-père.—Eh bien ! Quelle sorte de garçon est notre gendre ?

La belle-mère.—Il ne m'a pas l'air de grand-chose ; il me rappelle beaucoup ce que tu étais.

NOS CHÉRIS



Juliette (faisant sa prière).—Mon Dieu, bénissez papa, maman, mon oncle...
La mère (dictant).—Et Polly ma bonne.
Juliette.—Veux-tu que je la passe pour aujourd'hui ? Elle m'a piquée avec une épingle en m'habillant ce matin.

Quelques expressions populaires



I

Prendre ses jambes à son cou.



II

Se couper en quatre.



III

Éclater de rire.

UN HOMME RANGÉ

Père Isaac.—Mon fils, j'ai fait mon testament et je t'ai laissé tout mon bien.

Esau.—Vous êtes trop bon, père.

Isaac.—Alors, comme tu as tous les profits, je vais retenir sur tes gages de la semaine prochaine le coût de mon testament.

PLACEMENT PEU SATISFAISANT

Henri.—J'ai jonglé pendant cinq minutes, ce matin, pour savoir si je devais acheter un bouquet de roses pour Melle Nitouchepas, ou bien une cravate pour moi, lorsque Sanslesou est venu me dire qu'il avait acheté les roses.

Guillaume.—Alors, tu as pris la cravate ?

Henri.—Mais non ! Je lui ai prêté l'argent des roses.

UN CŒUR BRISÉ

Jules.—C'est bien étrange ! On disait dernièrement que la grande actrice italienne avait eu le cœur brisé, et tous les jours je la vois avec un nouveau soupirant.

Edmond.—Tout juste, mon cher ; elle en distribue les morceaux.

RIRES D'ENFANTS

Quels adorables sons que les rires d'enfants,
C'est ravissant de voir toutes ces bouches roses,
La pourpre de ces teints, ces poupées mi-closes,
Jetant sur les berceaux de gais rayonnements !

Tout est pur, gracieux, dans ces éclats charmants,
Aussi frais que les fleurs nouvellement écloses ;
Et ces gazouillements sont de bien douces choses
Chassant des fronts pensifs les rêves fatigants.

Quand je vois s'approcher de moi ces blondes têtes,
Ces minois radieux qui sont toujours en fête,
Je ne puis empêcher mon cœur de tressaillir.

Sur mes lèvres je sens qu'un sourire s'apprête,
Et mon regard sur eux complaisamment s'arrête
Avec un vrai bonheur, un sensible plaisir !

SAISIR L'OCCASION AUX CHEVEUX

Tramp (à un monsieur nu-tête).—Dites donc, l'ami, qu'est-ce que vous avez ?

Le monsieur (250 livres).—Un malappris s'est sauvé avec mon chapeau ; j'ai couru après lui. Impossible de l'attraper ; je suis essoufflé au point de ne plus pouvoir faire un pas.

Tramp.—Comment, pas un pas ?

Le monsieur.—Pas un seul.

Tramp.—Alors, je prends votre perruque. Et il se sauve.

PAS VU JUSQUE LA

Un pasteur nègre raconta à ses brebis noires,
une vision qu'il a eue sur les splendeurs du ciel.
Après le sermon, un petit bonhomme se lève :

Petit nègre.—Père Ephraïm, y avait-il des petits nègres dans le ciel ?

Le pasteur.—Tais-toi, petit visage noir, crois-tu que je suis allé jusque dans la cuisine ?

UNE ERREUR

Excès de bonne volonté. Deux jeunes associés se communiquaient volontiers leurs affaires de cœur. L'un d'eux, recevait régulièrement des lettres d'une certaine demoiselle qui signait "Louise." Durant l'année, l'autre associé dut faire un voyage d'un an. Pendant qu'il était en Chine, il reçoit une lettre de son ami lui annonçant son mariage pour telle date. Celui-ci hâte son retour et arrive à temps pour assister à la cérémonie. Il présente naturellement son cadeau et s'empresse de dire à la mariée : "Vous n'êtes guère étrangère pour moi, madame, puisque avant mon départ, mon ami, votre mari, me lisait toujours les lettres de sa chère Louise."

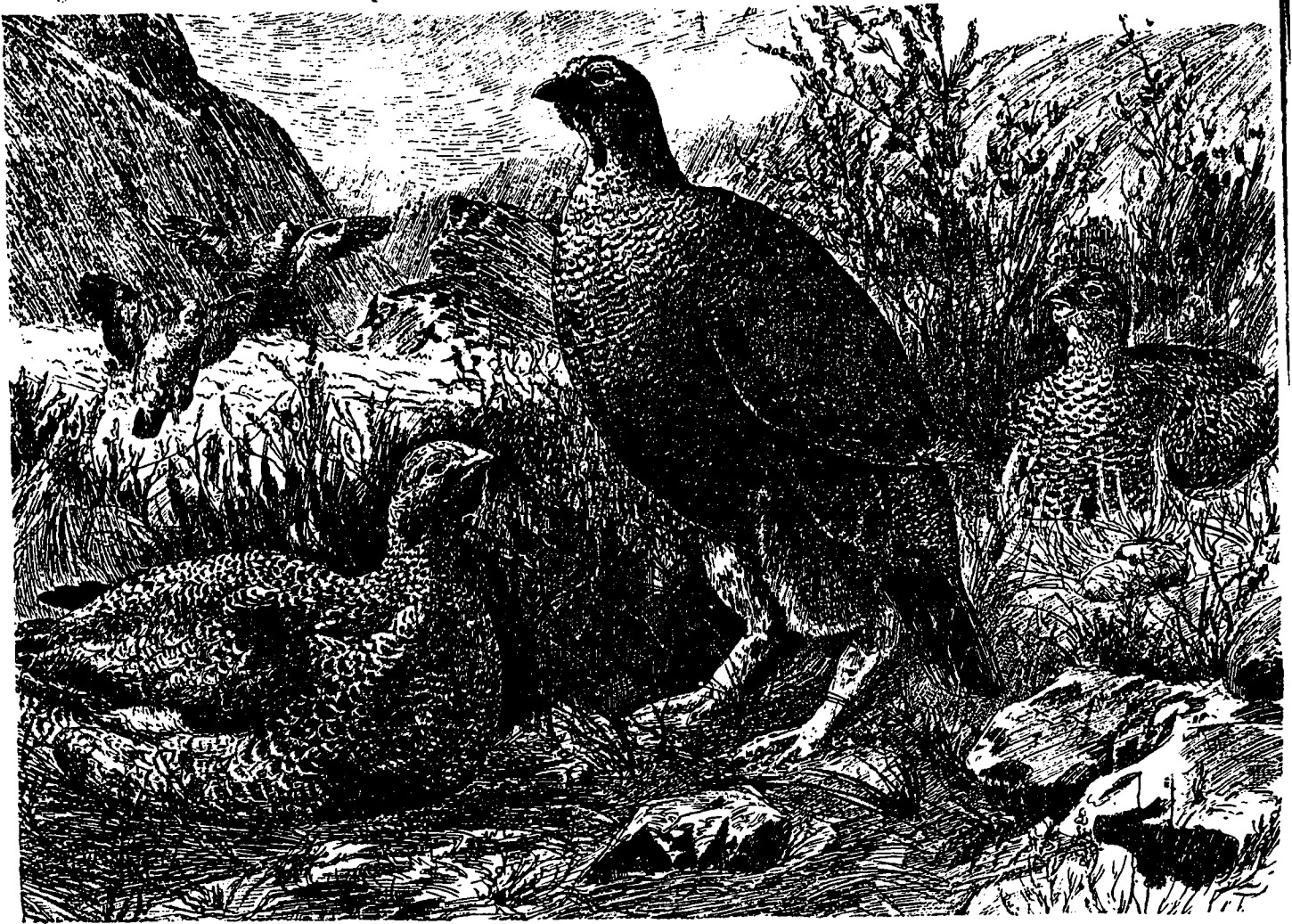
—Je vous demande pardon, répond la jeune femme froidement, mon nom est Jeanne !
Visage du mari et de l'ami.

IMPOSSIBLE DE DIRE AU JUSTE



Baptiste à un musicien ambulante.—Combien gagnez-vous par jour avec cette machine-là ?
Musicien ambulante.—Ça varie. Quelquefois, je ne fais rien du tout ; et d'autres fois le double de cela.

UNE DURE JOURNÉE



(12 NOVEMBRE.)

La mère patrie. Mes enfants ne sortez pas de la journée. C'est aujourd'hui le *thanksgiving day*... pour les autres.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Les enfants terribles :

C'était jour de réception de la comtesse de B... et de nombreux visiteurs garnissaient le salon.

Mademoiselle Lili, âgée de six ans, profite d'un temps d'arrêt dans la conversation pour s'écrier :

—Maman, pourquoi donc papa ne te gronde jamais quand il y a du monde ?

X... débarque à dix heures du soir, dans une petite ville de province. Tout le monde est couché. A l'hôtel pas une chambre libre. On le fourre sous les combles, dans une sorte de galetas dont les murs sont rompus et crevassés.

—Eh bien, comment avez-vous trouvé votre chambre ? lui demande le lendemain matin l'hôtelier.

—Charmente : on y voyait le jour toute la nuit.

Le *Charivari* représente deux personnages causant dans le jardin du Palais-Royal. Au-dessous cette légende à l'adresse de M. Yves Guyot :

—On devrait remplacer le canon du Palais-Royal par la statue du ministre des Travaux publics.

—Pourquoi cela ?

—Parce qu'il est toujours prêt à partir.

Un pari original.

Un journaliste de Newcastle avait parié qu'il ferait, dans l'intervalle d'un quart d'heure, une course se décomposant ainsi : un quart de mille en bicyclette (un peu plus de 400 mètres), un quart de mille en bateau à rames, 440 yards (350 mètres) à pied, 440 yards à la nage et 440 yards à cheval.

La course a eu lieu dimanche au milieu d'une assistance énorme et le journaliste a gagné son pari. Il a mis 12 minutes 43 secondes pour faire les cinq parties de sa course.

X... vient d'épouser une jeune fille très riche, mais très laide.

—Diable ! lui dit un de ses amis, ta femme a une figure qui n'est pas des plus aimables.

—Oh ! répond X..., il faut seulement la voir... de dot !

Un Parisien, en villégiature aux environs de la grande ville, fait les honneurs de sa maison de campagne à un ami.

Arrivé dans le jardin—trois pieds carrés avec deux géraniums et une boule de verre—il remarque sur ses frondaisons une couche épaisse de poussière, que le tramway d'en face y a fait tomber.

—Françoise ! crie-t-il.

La bonne apparaît sur le seuil.

Alors, le Parisien, exaspéré :

—Vous avez encore oublié d' "épousseter" le jardin.

Entre Gascons :

—C'est étonnant comme les dents se gâtent vite chez nous. Une fille, à 3 mois, mou cer, avait trois dents cariées.

—C'est comme mon fils, alors. Quand il naquit, nous lui ouvrimmes la bouche, à ce pauvre enfant.

—Mauvaise dentition aussi ?

—Il avait déjà un râtelier !

Le commerce des crapauds.

On signalait dernièrement l'arrivée, dans une ville du nord de la France, d'un commis voyageur anglais qui venait faire des achats de crapauds.

Ce batracien a depuis quelques années acquis une valeur relative assez curieuse : l'an dernier il se vendait 8 francs le cent, aujourd'hui il vaut 3 francs la douzaine.

Ce commis voyageur expédie les crapauds en Angleterre où l'on compte sur eux pour la destruction des limaces.

Un appétit célèbre.

L'appétit d'Haendel, le célèbre compositeur allemand, né en Saxe en 1684, mort à Londres en 1759, était aussi extraordinaire que son embonpoint.

Un jour, il se présenta dans un restaurant de Londres et commanda un dîner pour trois personnes. Après avoir attendu quelques moments, qui lui parurent extrêmement longs, il interpella vivement le garçon :—Eh bien, et mon dîner ? en finirez-vous bientôt !—Mais, monsieur, j'attends que la société soit arrivée. — Eh bien alors, servez-le *prestissimo*, reprit Haendel ; la société, c'est moi.

A l'école d'agriculture.

Le maître.—Quel est le meilleur moment pour cueillir les pommes ?

L'élève Anatole.—C'est quand le fermier a le dos tourné et que le gros chien n'est pas dans le jardin.

M. de Calinaux est appelé sur le terrain. Au moment où toutes les dispositions sont prises, et l'on n'attend plus que le signal de faire feu, il tire de sa poche une petite chose ronde et s'avance paisiblement vers son adversaire :

—Donnez-moi la vôtre.

—Votre quoi ? demande l'autre, ahuri.

—Eh bien ! Est-ce que nous devons pas échanger deux balles ?

En Péloponèse :

On suit depuis une heure un chemin escarpé bordant un précipice.

—Tenez, Messieurs, dit le chef des guides, c'est ici qu'il y a dix ans j'ai laissé tomber un Anglais. On m'a condamné, pour cette négligence, à 15 ans de prison. Mais on m'a gracié, bien avant ce terme, pour ma conduite...

Et après un silence :

—Oserai-je vous demander un petit pourboire ?

On vient de repêcher un noyé. Le commissaire arrive.

—Avez-vous essayé de le ranimer ? demande-t-il aux deux individus qui ont procédé au repêchage. Avez-vous fait quelque chose ?

—Oh, oui ! Monsieur, nous l'avons immédiatement fouillé.

Une dame pressait un poète de faire un acrostiche sur le nom de Louis XIV.

Le poète, qui avait plus de talent que de fortune, lui présente les cinq vers suivants :

Louis est un héros sans peur et sans reproche
On désire le voir. Aussitôt qu'on l'approche,
Un sentiment d'amour enflamme tous les cœurs.
Il ne trouve chez nous que des admirateurs ;
Son visage est partout, excepté dans ma poche.

Excentricité américaine

On ne compte plus les excentricités qui nous arrivent de l'autre côté de l'Atlantique. En voici une qui est originale.

Son Honneur Ganghorn est juge de paix de Kansas City. Il possède une superbe barbe blanche, célèbre dans tout le pays.

Il vient d'avoir la singulière idée de vendre cet ornement de la nature. A la fin de son audience, après avoir expédié les affaires du rôle, il a fait connaître aux spectateurs ébahis qu'il mettait sa barbe aux enchères.

Dès que la nouvelle en fut connue au dehors, tous les habitants du quartier sont accourus et la salle d'audience en un instant a été comble.

Le juge, pour faire mieux apprécier la chose à vendre, est monté sur son bureau, et l'adjudication a commencé. Le feu des enchères n'a pas duré moins d'une demi-heure ; celles-ci ont été très vivement poussées, car la barbe de Son Honneur est montée à plus de 45 dollars (250 francs). Elle a été adjugée à un cabaretier du nom de Tom Davis.

L'acquéreur a payé séance tenante ; mais quand il a voulu avoir livraison, le juge Ganghorn a déclaré que la date de la prise de possession n'avait pas été fixée ; en conséquence, il a dressé procès verbal de la vente, et a remis à Tom Davis une expédition en bonne et due forme timbrée de son sceau, portant quittance du prix, et c'est tout.

Il reste à Tom Davis la ressource d'intenter un procès au juge pour se faire livrer l'objet qu'il a acheté. Quant à Son Honneur, il doit bien rire dans sa barbe... qu'il porte toujours au menton.

Madame et Bébé rentrent de promenade :

—Oh ! mon ami, dit madame à son mari, une bien bonne nouvelle : Bébé parle. Bébé a dit son premier mot tout à l'heure !

—Vraiment ?

—Oai, imagine-toi que nous étions au Jardin des Plantes, devant le palais des singes, quand Bébé s'est écrié : " Ah ! Papa ! "

Le *Tintamarre* a trouvé l'origine du système décimal.

On s'est aperçu un jour qu'il y avait :

Le roi des Huns,
Le pas de deux,
Les andouilles de Troyes,
Les pièces de quatre,
Les toitures de zinc,
Les chandelles de six,
La ville de Cette,
Les douzaines d'huit,
Pas grand chose de neuf,
Et beaucoup de riens de dix...
Et le système des six malles a été inventé.

Lune de miel :

—Dis, chéri, si je meurs, jure-moi de ne pas te remarier.

—Sois tranquille ; j'ai une belle-mère, je ne tiens pas à en avoir deux !

On raconte un mot de l'impératrice de Russie, ayant trait à la mère du jeune roi de Serbie.

Dans le commencement de son mariage, la reine Nathalie consultait le plus souvent possible, verbalement et par lettres, l'impératrice sur ses difficultés intérieures ; fille d'un général et d'une princesse russe, elle comptait, à bon droit, sur la protection de l'impératrice. Très maternelle, très casanière, la reine a passé les premières années de son règne à bercer son fils, à fumer des cigarettes, à écrire des lettres, et à attendre son mari.

—Savez-vous, disait-elle à l'impératrice, que je passe mes jours et mes nuits à compter les heures et à regarder les aiguilles des horloges ; que feriez vous à ma place ?

—A votre place ? répondit l'impératrice, après avoir réfléchi : mais une chose toute simple qui remédierait à tout...

—Ah ! vous me sauvez la vie !

—Je casserais toutes les pendules, jusqu'au jour où le roi Milan redeviendrait exact.

Pris en flagrant délit de braconnage :

—D. Je ne vois pas de circonstance atténuante...

—Pardon, c'est moi qui fournis le gibier au tribunal, quand la chasse est fermée.

Kelfumiste, qui a fait installer un téléphone chez lui, correspond avec son docteur qu'il veut consulter.

Il sonne.

—Allo ! Allo ! répond le docteur.

—Très bien, répond Kelfumiste sans plus attendre. Je vais aller prendre un bain !

Aux derniers examens de baccalauréat :

—A quelle distance se trouve Saint-Petersbourg ?

—A une poignée de main de Paris !

Le Gouverneur est en tournée d'inspection ; on vient de lui présenter le " corps " des pompiers. Il félicite le maître de leur bonne tenue.

Puis, désirant connaître le nom du chef des pompiers, il se tourne vers l'officier municipal.

—Et les pompiers ont à leur tête ?

—Un casque, monsieur le Gouverneur.

Un jeune ménage passe pour la première fois l'été à la campagne.

Jean-Louis — Mais où donc est la vache ?

Amélie, (jeune mariée). — Je l'ai mise dans la glacière pour avoir du beurre bien frais.

Henriette. — Tiens, as-tu remarqué comme le noir va bien à cette pauvre madame Chaporaud ! Et cette physionomie riante ! Depuis son veuvage, elle semble très gaie.

Justine. — Oui, c'est son deuil... de miel !

LES MALADIES MODERNES

Colporteur de médecines brevetées. — Avez-vous eu des maladies contagieuses dans votre famille ?

La dame. — Plus qu'il ne nous en fallait ; les fièvres scarlatines, typhoïdes, la petite vérole, la diphtérie ; et dans chaque cas la convalescence a été des plus difficiles.

Colporteur. — Tiens, j'ai un excellent remède contre la convalescence.

L'INSTANT DELICIEUX



Où vous êtes invité à accompagner au dîner la demoiselle qui vous a refusé hier soir.

ÊTRE DEUX

Quel délire suprême
D'être deux quand on s'aime,
D'être seuls et ravis, de dire tour à tour
Ces doux mots pleins de flamme
Qui s'échappent de l'âme :
C'est une joie exquise entre tout : c'est l'amour !...

S'enivrer d'un sourire,
Dans des yeux troublants lire
Qu'on s'aime, qu'on s'adore, et la main dans la main,
Oublier dans l'ivresse
D'une ardente tendresse
Tout, ô Dieu ! sauf qu'on s'aime, et tout le reste est vain !

Et pour toute pensée,
Dans son âme oppressée,
N'avoir que son amour, son rêve radieux,
Dans l'univers immense,
Ne voir qu'une existence,
Ne voir que ce qu'on aime et qui ravit les yeux !

Être deux, quel délire !
Rien ne peut le décrire !
Être seul, c'est la nuit, être deux, c'est le jour !
Quel délire suprême
D'être deux quand on s'aime :
C'est une joie exquise entre tout : c'est l'amour !...

EN MER

Quatre heures du soir. *Le Poudre de guerre*, en route pour la Hollande, après escale à Montevideo, où j'ai pris passage, roule lourdement. A travers les tentes enracinées de poussière de charbon, le soleil laisse tomber une pesante chaleur. La mer, que ne ride pas la moindre brise, ondule en une houle lente et profonde qui révèle la proximité de la terre. Nous sommes à quarante milles des côtes du Brésil, et nous devons, ce soir, jeter l'ancre à Santos.

A l'arrière, le capitaine, flamand de puissante encolure, rouge et débraillé, joue aux palets avec le médecin, un allemand gigantesque, à la figure massive, durcie par la balafre d'un coup de sabre, et avec un yankee grisonnant et splénétique, l'air élégant et las. Les passagers de première, anéantis par la lourdeur de l'atmosphère, les yeux brûlés par l'éclat des flots, semblables à des coulées de métal, s'effondrent en de grands fauteuils de paille.

A chaque coup, heureux ou malheureux, le capitaine lance un énergique "Tonnerre de tonnerre !" et roule de gros yeux blancs du côté de la galerie indifférente, tandis que l'Américain marque flegmatiquement les points à la craie, et que l'Allemand écarte sa lourde mâchoire, en un rire épais et cynocéphale.

A l'avant, sur toute la longueur, trois rangs de stalles en bois, fortement amarrées pour les protéger contre les coups de mer et les chocs du

roulis, et où sont enfermés cent bœufs argentins.

Dans les couloirs étroits, entre les stalles, les passagers de troisième classe, mélange bizarre de toutes les nationalités, étendus pêle-mêle, hommes, femmes, enfants, abrutis de chaleur, noirs et suants...

Une odeur effroyable de fumier à chaque mouvement des animaux...

Une fumée épaisse, suffoquante, que crache la machine qui s'active avec des soubresauts et des coups de pistons fatigués...

A l'extrémité de l'avant, tout près des ancres, un groupe : sous les regards de quelques curieux, trois matelots, dirigés par un officier, démontent le bastingage pour jeter à la mer un grand bœuf blanc qui vient de crever.

Enlevée par des bras vigoureux, à l'effort d'un palan, un instant, cette masse informe, aux membres raidis, se balance dans le soleil et retombe... un bruit glauque... plouf... un bouillonnement... puis la bête fuit loin du navire... Un cri : "Les requins !" On se penche pour mieux voir... Depuis des centaines de lieues, ils nous escortent ; l'heure du festin est venue : déjà le grand bœuf blanc, aux mouvements lents, à l'allure sacerdotale, il n'est plus qu'une charogne, en tous sens tiraillée, qui se secoue et frétille ainsi que le bouchon d'une ligne de pêche, quand le poisson mord...

Tout est fini. On remonte les tiges de fer des bastingages, et, pendant que le représentant de la "Société des bœufs argentins," millionnaire plein d'amabilité et couvert de diamants, m'explique, de sa voix chantante et gutturale, que, les bœufs étant assurés, ce n'est pas une mauvaise affaire d'en perdre quelques-uns, je regarde les marins agir sous les commandements brefs de l'officier.

L'un d'eux, un tout jeune homme avec une petite moustache d'un roux pâle, aux yeux bleus, voilés et doux, est occupé à fixer, en dehors, les barres du bastingage ; sans un frisson, il circule au-dessus de l'âme avec une admirable insouciance... Tout à coup, la perception confuse et

SI L'ON POUVAIT TUER AVEC UN REGARD !



Farceur incorrigible.—Connaissez-vous la dernière affaire ? Latulippe vient de laisser sa femme et ses enfants.

Demoiselles en chœur. Ha ! Pas possible ! Le ménage modèle de la ville... Pauvre Clara !... Comment est-ce arrivé ?

Farceur.—Une affaire cruelle. Le patron de Latulippe n'a pu aller en Europe cet automne pour ses achats et il l'a envoyé à sa place. Six semaines d'absence au moins.

étréignante d'un accident... le pied du matelot, chaussé d'une forte botte, a glissé sur le fer humide... il fait un demi-tour sur lui-même, très vite ; la main gauche, avec laquelle il se retient à la barre, ne peut porter le poids du corps, et il tombe, debout, sans un cri, avec un long regard d'angoisse qui me traverse le cœur...

Des cris... des coups de sifflets... des ordres précipités... Le second, rugissant et jurant, se rue à travers les passagers effarés, qu'il piétine, pour jeter une bouée... La cloche de la machine tinte d'une voix furieuse et grêle comme un toc-sin... Un instant d'arrêt... le commandement de "machine en arrière..." un grand silence... Nous sommes en panne.

Hélas ! il est déjà bien loin, le petit matelot ! sa tête ne nous apparaît plus que comme un point noir, une de ces bouteilles vides que l'on jette à l'eau chaque jour. Cependant, il lutte ; je l'ai vu nager, et, comme il passait près de l'arrière, quelques secondes plus tard, il m'a paru qu'il cherchait à s'écartier, comme s'il avait pensé au danger de l'hélice. On a jeté trois bouées, même, une d'elle est tombée si près de lui, qu'une crainte est venue de l'avoir blessé. Quatre matelots et un officier sont dans un canot, que l'on arrache des portemanteaux, avec une telle fièvre, qu'il manque de chavirer en tombant à l'eau... Mais le matelot de vigie a crié : "Il tient une bouée !" Un long soupir de soulagement détend l'oppression de tous, et le murmure des conversations remonte. Je détourne mes yeux, qui se fatiguent à fixer un imperceptible point sur cet éblouissant miroir, que le canot de secours fend seul d'un sillage léger, et j'aperçois mon Argentin, qui, tranquillement, est allé prendre sa jumelle. Je le rejoins, et, tout joyeux :

—Il est sauvé !

—Il est perdu, monsieur, affirme derrière moi, en espagnol, une voix rauque, il a lâché la bouée !

Je me retourne, c'est un vieux marin, à la figure tannée et triste, qui regarde, impassible, les bras croisés. J'arrache la jumelle des mains de l'Argentin. Les bouées flottent seules. Il a lâché la bouée ! est-ce un étourdissement ?... une congestion ?... ou plutôt un requin qui n'a pas eu sa part du festin, tout à l'heure ?

Et voilà que le canot revient, dans le silence, battant l'eau de ses avirons. Lentement, on le hisse à bord : un coup de sifflet... la machine gronde, l'hélice se meut, nous repartons...

Dix heures du soir, en rade de Santos.—Nous sommes arrivés trop tard pour descendre à terre.

Le capitaine offre la bière aux passagers ; je suis remonté sur le pont.

Du salon, par les panneaux entr'ouverts, jaillit, avec le reflet jaune des lampes, le bruit des conversations et des rires... A l'avant, dans le silence de la machine endormie, s'élève une ru-

POLITICIEN GRAND GENRE



Emili.—Petit père, Charles Aurien m'a demandé d'être sa femme. Il s'en vient vous parler ; qu'allez-vous lui dire ?

Le papa.—Jamais ! Je suis justement à lire un article sur son compte intitulé : "Un conseiller à tous crins."

meur de cris, de disputes, de pleurs, de chansons en plusieurs langues, que domine une mélodie traînante, puissamment rythmée par les matelots ivres de gin.

Cette gaieté, cette insouciance m'énervent...

La nuit est magnifique et extraordinairement claire. Cette eau calme et profonde, entourée de collines couvertes de forêts, qui viennent y tremper leurs feuillages, fait penser à un lac artificiel creusé dans les montagnes, ou à l'envahissement d'un déluge inondant les verdure sombres. En face de moi, au pied de la montagne, la ville dort, comme morte, dans la blancheur sépulcrale de ses maisons, et ses grands cocotiers semblent des panaches de deuil. Une double rangée de points lumineux marque la ligne sinueuse des quais, où court un tramway; je vois passer sa lumière, semblable à un feu follet; j'entends sonner la troupe et tinter doucement les grelots des mules. Une brise légère souffle l'âcre fadeur des végétations surchauffées, enivrante comme un parfum trop fort. — Auprès de moi, de grands bœufs emprisonnés, aspirant l'odeur des pâturages, s'éveillent de leur torpeur, et, le cou tendu, les narines éperduement ouvertes, beuglent de désir et de regret vers la liberté de leurs pampas immenses, où ils pouvaient marcher, jour et nuit, sans fin, droit devant eux, dans l'océan des herbes.

Et moi, je revois sans cesse, comme dans une hallucination, la laideur fantastique du bœuf crevé, qui se balance à l'extrémité du palan, et surtout, ah ! surtout, le long regard bleu du petit marin, tombant à l'abîme, les bras étendus, ce regard inoubliable, terrifié et implorant... Ce n'est plus pour lui que les nuits seront tièdes, ni que les tempêtes feront mugir leurs prodigieux orchestres!...

ROGER MANSON.

LES BONNES HABITUDES SE PERDENT

Certain jour, Kosroès, roi de Perse (531-579), passa auprès d'un vieillard qui plantait un olivier.

— Vieillard, pourquoi plantez-vous cet arbre qui ne produira des fruits qu'après votre mort ?

— Sire, répondit le vieillard, je le plante pour mes enfants, de même que j'ai récolté les fruits des arbres que mes prédécesseurs avaient plantés.

Le roi admira la réponse du vieillard et il le récompensa en lui faisant donner une somme de 500 dinars. Le vieillard, tout joyeux, dit au roi :

— Vous voyez, sire, que mon olivier a produit des fruits en une heure, contrairement à tous les autres arbres qui ne produisent qu'après des années.

Le roi, de plus en plus charmé de l'esprit du vieillard, ordonna qu'on lui donnât encore 500 dinars.

Le vieillard recommença à dire : — Que Votre Majesté constate que ma plante a produit des fruits deux fois en une heure.

— Laissons ce vieillard, dit Kosroès, car s'il continuait à me répondre ainsi, il me forcerait à épuiser tous mes trésors.

NOS CHÉRIS



Philantropie. — Qu'as-tu à pleurer mon petit homme ?
Jimmy. — Charley Crow m'a donné la volée. Papa m'a battu parceque je me suis laissé battre. Charley Crow m'a rebattu parceque je l'ai dit à papa et je suis certain d'en attraper une autre de papa maintenant.

SOUVENIRS

En ce temps-là, le coiffeur Anatole — qui de nos compatriotes ne l'a connu — tenait sa *peluqueria* dans les environs de la Merced, dans la maison d'un vieux banquier qui répondait invariablement aux locataires qui lui demandaient l'écriture d'un bail : — Ma parole vaut mieux qu'un écrit. — Il connaissait sans doute, ce riche propriétaire le proverbe latin : — *Verba volant, scripta manent*. Anatole eut lieu de s'en convaincre.

Mais je sors de mon sujet pour avoir l'occasion de donner à comprendre au lecteur que je connais le latin, c'est tout simplement de la fatuité pélagogique. — Assez !

J'avais fait la connaissance d'Anatole dès les premiers jours de mon arrivée à Lima et en peu de jours je m'étais lié de sympathie avec lui.

C'était un homme serviable, de bonnes mœurs, rangé comme une poupée, travailleur honnête et un des plus capables artistes *capillaires*. Il avait en outre de l'originalité. Il n'écrivait à sa famille, en France, qu'en vers. C'était sa toquade. Il est vrai que pour lui, la poésie n'offrait aucune difficulté, la rime seule le préoccupait, sans qu'elle se montrât pourtant trop exigeante.

Ses parents, hélas ! lui répondaient en fort mauvaise prose. Ça l'irritait et je l'ai entendu dire : — C'est pas possible ! Je ne suis pas le fils de ces gens-là. Ils m'on changé en nourrice.

Un jour que je me trouvais sans emploi, ce fut pour moi un soulagement d'aller passer quelques heures dans l'arrière boutique (le salon) d'Anatole. Le chômage se prolongeait et je m'en plaignais ; ce fut à cette occasion que je pus me convaincre de ses bonnes dispositions à mon égard. — Ne vous inquiétez pas me dit-il, j'ai une idée.

Il y a longtemps que je rêve d'aller faire un tour à Paris. Nous pouvons nous entendre. Vous avez de l'esprit, vous me convenez. Je m'engage à faire de vous un habile coiffeur en moins d'un mois. Une fois au courant je vous laisse ici à ma place... Mais il est entendu que notre correspondance sera en vers... Allons, ça y est : Dès demain, chaque client me fournira l'occasion d'une leçon. — C'était un samedi qu'avait eu lieu la conversation. Le samedi suivant j'allai flâner comme à l'habitude chez mon ami, sans songer le moins du monde à ses projets. J'étais assis sur le canapé qui se trouvait en face d'une glace devant laquelle s'asseyait le client, quand soudain, un gros gaillard entre et prend place au fauteuil pour se faire couper les cheveux. Il pouvait me voir dans la glace. Anatole me jette un regard de professeur ; détaille les mouvements, me montre les ciseaux grands ouverts, tourne et retourne académiquement la tête du patient, me regardant à chaque instant et me faisant des signes. Quand tout à coup le client se dresse, saisit un rasoir à sa portée sur le marbre, et d'un air effaré se met à crier : *Que es eso, Ca...* Vous croyez que je vais me laisser assassiner comme un mouton... le premier qui s'avance est un homme mort. — Et brandissant l'arme redoutable, il semblait choisir sa victime. — C'était en vain qu'Anatole voulait lui expliquer... Je vous ai vu faire vos signes. Vous vouliez me couper le cou. Je cours à la police. Le fou rire qui me prit malgré la gravité de la scène, finit par tranquilliser le client qui consentit après un quart d'heure d'explications à se laisser tondre jusqu'au cuir.

Il ne fut plus question de notre association pour laquelle je ne me sentais d'ailleurs aucun entraînement. Un autre jour, un jeune client portant toute la barbe demande à en être débarrassé les moustaches exceptées. Anatole n'en fait qu'à sa tête et commence par mettre en bas les fameuses moustaches avec bouts relevés à la hongroise. Le client se lève, crie, peste. — Mais je vous avais dit... Ta ta ta, répond tranquillement Anatole, — je sais mon métier, monsieur. Les moustaches seules ne vous vont pas et suivant mes principes, vous devez porter toute la barbe ou pas du tout.

Si quelqu'un fut penaud, ce fut ce pauvre diable de jeune homme, en se voyant dans la glace avec sa figure d'enfant de chœur.

REB-USA.

NOS CHÉRIS



Bob. — Que je suis fier de ne pas avoir un cou comme cela !

Tante Ella. — Pourquoi donc, Bob ?

Bob. — Ça serait ddr de me laver tous les matins !

SALUT !

Salut à ta vingtième année,
Salut, ma chère Emma, salut.
Salut, salut ma bien-aimée,
Salut, salut, salut, salut.
Salut à ta beauté, ma belle,
Salut, salut à tes amours ;
Salut à toi, ma tourterelle,
Salut, salut, salut toujours.
Salut à tes cheveux d'ébène,
Salut à ton front radieux,
Salut, salut à toi, ma reine,
Salut à l'éclair de tes yeux.
Salut à ta démarche altière,
Salut à ton rire divin ;
Salut à ta taille si fière,
Salut, salut, salut enfin.
Salut, ton amoureux fidèle,
Salut, salut, vient en ce jour,
Salut, dans un buiser, ma belle,
Salut, salut, chanter l'amour.

{D'Artaiman (Boulogne-sur-Mer.)

THÉÂTRE ROYAL

Chaque fois que "The Mountain King" est venu à Montréal, la salle du Théâtre Royal était toujours trop petite pour contenir tous ceux qui voulaient entrer. Il en a été ainsi cette semaine. L'affiche "S. R. O." a dû être mise chaque fois et bon nombre ont dû se retirer. M. James Wallicks est bien connu des amateurs de ce théâtre, et est toujours bien apprécié. Dans son rôle de "Mountain King," c'est un homme terrible, qui ferait reculer toute une armée, mais il a un bon cœur, un cœur d'or. Si on regarde la pièce comme une qui produit de l'excitation, on ne peut rien trouver de mieux, mais, examinée comme drame, elle n'a plus la même valeur. Ce qui contribue surtout à susciter l'intérêt, ce sont les trois chevaux vivants qui apparaissent sur la scène. "Bandit King" est une pièce qui se joue aussi cette semaine au Royal. Elle est remplie de sensation, et le genre des deux est ressemblant l'un à l'autre. La semaine prochaine, on jouera "Pat Rooney."





(Reproduction du *Grip*, revue et corrigée.)

BONNIE PRINCE CHAPLEAU

LE CHAMPION DE L'AUTONOMIE PROVINCIALE

L'ART D'AIMER A TOUS LES AGES

ETUDES PSYCHOLOGIQUES



I
L'Écolier.



II
L'Étudiant.



III
L'homme mûr.



IV
Le vieux garçon.



V
Le chœur.



VI
Le vieux coiffeur.

PINCÉE DE CONSEILS

POUR CONNAITRE LA FRAICHEUR DES ŒUFS

On est quelquefois embarrassé pour connaître le degré de fraîcheur des œufs, degré qu'on voudrait savoir exactement avant de les employer à tel ou tel usage. Voici un moyen simple et pratique d'y arriver. Il suffit de plonger un à un les œufs à essayer dans une pinte d'eau dans laquelle on jette une forte poignée de sel de cuisine. Les œufs du jour iront au fond, ceux de la veille resteront en suspension et les autres ressortiront d'autant plus de l'eau qu'ils seront moins frais.

LE CIVET

Pour faire un bon civet d'abord prenez un lièvre tué d'un coup de feu, non pas mort de la fièvre. Puis vous le découpez en morceaux avec art.

Dans une casserole avec du petit lard
Vous faites revenir des oignons en bon nombre,
Qu'ils soient d'un brun doré, mais non de teinte sombre.
Quand de même façon vous avez obtenu [bre.
Que votre lièvre aussi soit à point revenu,
Laissez-le cuire, un peu saupoudré de farine,
Mouillez-le d'un vin rouge ayant bonne origine :
Ajoutez champignons, puis un bouquet garni,
Assaisonnez à point alors le tout fini.
Vous avez un régal que personne ne boude
Et vous vous en léchez les doigts jusques au coude.

NETTOYAGE DES DENTELLES, DES VÊTEMENTS DE LAINE ET DES COLLETS D'HABITS

Pour nettoyer les tulles et les dentelles, mettez-les tremper dans une eau de savon blanc très fortes. Lorsqu'elles sont bien imbibées, mettez l'eau sur le feu et faites bouillir doucement pendant un quart d'heure.

Laissez reposer, retirez-les et pressez-les dans les mains sans les frotter ; puis rincez à grande

eau claire dans laquelle vous aurez mis un peu de bleu-azur.

Plongez-les ensuite dans une très faible dissolution de gomme arabique.

Étendez-les alors, en les épinglant par les mailles du bord, sur une planche garnie de laine, et laissez-les sécher sans les repasser.

Pour les vêtements de laine, faites bouillir 1/2 lbs. de feuilles de tabac dans 1/2 gallon d'eau de pluie ou de fontaine ; dans cette décoction bouillante on trempe une brosse dure et l'on brosse dans tous les sens l'étoffe étendue sur une table en mouillant la brosse au fur et à mesure que l'étoffe absorbe le liquide. En dernier lieu, on brosse dans le sens du droit fil et l'on étend l'étoffe sur une corde, sans l'avoir tordue.

Lorsqu'elle est parfaitement égouttée, à moitié sèche, on la repasse à l'envers. On nettoie de même les collets d'habit.

POMMADE CALMANT LES FLUXIONS DENTAIRES

S'il est un mal troublant, agaçant, énervant, enrageant, c'est bien celui qui a son siège dans la denture.

Pour les fluxions dentaires, voici une pommade qui a souvent produit des effets excellents :

- Extrait thébaïque 1 drachme.
- Extrait de belladone 1 do
- Vaseline 2 onces

Bien mêler et s'en servir aussitôt que l'on sent un peu de gonflement occasionné par une douleur de dents.

ABONDANCE DE BIENS

Azilda.—Ma chère, j'ai eu plus de vingt demandes en mariage, cet été.

Clarinettes.—Bonté divine ! De qui donc ?

Azilda.—Toutes de Charles.

CANTILÈNE

DES TRAINS QU'ON MANQUE

A Maurice Quillot.

Les gares ! oui ! la lointaine gare,
Où l'on se rend quand c'est déjà trop rare.

Belle-maman, embrassez-moi,
Embrassez-moi plus qu'une fois,
Puis empilons-nous comme des anchois
Dans le vieil omnibus bourgeois.

Ouf, brouf !
Waterproofs,
Canes et parapluies,
Est-ce toi qui m'essuies ?

Voici venir des hommes d'équipe,
Qui regardent bêtement en fumant leur pipe.

Le train, le train que j'entends,
Nous n'arriverons jamais à temps :

—On ne peut plus enregistrer votre bagage :
C'est vraiment dommage.

La cloche du départ, écoutez la cloche !
Le mécanicien et le chauffeur ont un cœur de roche :
A quoi sert d'agiter votre mouchoir de poche ?

Ainsi les trains s'en vont, rapides et discrets,
Et l'on est très embêté, après.

FRANC NORTON.

(Le Chat Noir.)

DE RETOUR PAR VERSEMENTS

Passant (à une femme en pleurs). Qu'avez-vous à pleurer ?

La femme.—C'est mon mari qui est monté là haut, pour battre le rédacteur du journal.

Passant.—Et il n'est pas encore descendu ?

La femme.—Quelques morceaux seulement ; j'attends le reste à tout instant.

POURQUOI SOMMES-NOUS DROITIERS ?
NIDS D'OISEAUX

UN TABLEAU ALLEGORIQUE

Qui ne s'est demandé pourquoi notre main droite a une supériorité si sensible sur la gauche ? La question n'est pas aussi facile à résoudre qu'on serait tenté de le croire. Les savants sont loin d'être d'accord. Parmi les théories les plus satisfaisantes, citons celle de M. Gratiolet qu'expose la *Revue scientifique* dans son dernier numéro :

“ Le savant français explique la droiterie par la prépondérance anatomique et physiologique du cerveau gauche qui se développe, selon lui, plus vite et plus complètement que l'hémisphère droit, sans doute en raison de sa meilleure irrigation sanguine. Le fait du poids supérieur du cerveau gauche est incontestable.

“ D'autre part, le côté gauche du corps est le plus faible et, semble-t-il, le plus sujet aux maladies alors que le cerveau gauche est plus souvent atteint que le droit. On sait enfin qu'il est une fonction, celle de l'intervention du langage, qui réside plus particulièrement et plus fréquemment dans le cerveau gauche, et il n'y aurait rien de surprenant à ce que le côté droit du corps, en rapport avec le cerveau gauche, comme chacun sait, dût sa supériorité à celle de la moitié gauche du cerveau. Et, dans ce cas, la différence entre les deux cerveaux devrait être d'autant plus marquée que la tendance à la droiterie ou à la gaucherie serait plus forte et plus invincible, pour être faible ou nulle dans les cas où il n'y aurait de tendance très forte dans aucun sens, lesquels cas, pour sir Daniel Wilson, sont les plus fréquents, puisque, selon lui, dans la majorité des hommes, la droiterie serait une affaire d'éducation, une habitude imposée par les droitiers invétérés qui sont plus nombreux que les gauchers “ quand même.”

“ En effet, il a été constaté que l'usage de la main droite remonte à la plus haute antiquité.

“ Une première preuve, dit l'auteur de l'article déjà cité, est fournie par les œuvres d'art préhistoriques. On sait que l'artiste inexpérimenté, quand il exécute un dessin de profil, suit une règle qui ne comporte que de très rares exceptions : s'il dessine ou grave de la main droite, son dessin regarde la gauche, et, par contre, s'il se sert de la main gauche, l'objet ou l'être représenté regarde vers la droite. Or, la plupart des œuvres d'art préhistoriques sont orientées vers la gauche, ce qui indiquerait dès cette phase reculée de l'histoire de l'homme une tendance à l'habitus droitier. Si nous considérons d'autres œuvres de la même époque, on arrive à la même conclusion, et à examiner les outils en silex de l'homme préhistorique, et surtout à vouloir les copier, les reproduire, on voit que la main droite a dû être employée de manière prépondérante. Elle l'est par les sauvages actuels, qui en sont restés à l'âge de pierre, ainsi qu'en témoignent différents observateurs ; il faut qu'elle l'ait été par l'homme préhistorique d'après les observations de M. Cushing sur la forme et la direction des éclats, et d'après ses essais pour copier les outils préhistoriques sans autres ressources que celles dont disposait leur auteur.

“ Il y a pourtant des exceptions, et, dans certains cas, on peut reconnaître l'œuvre d'un gaucher ; mais dans la majorité, comme l'ont déjà noté



LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR.

NOS CHÉRIS



CACHE LA BELLE-BERGERE.

plusieurs des savants dont l'opinion a du poids, on voit nettement l'œuvre de droitiers. Le silex à tailler était tenu de la main gauche, et l'outil employé pour le tailler, pour le percuter, était mû par la main droite.

“ Un second argument est fourni par l'étude du langage. Même chez les peuples les plus sauvages, il existe des termes désignant particulièrement l'une et l'autre main, ce qui indique que ces deux organes n'ont point à leurs yeux une valeur identique, et il est important de noter que le nom appliqué à la main gauche a le plus souvent un sens plus ou moins péjoratif : “ la main sale, la main maladroite ” ; tandis que la main droite porte des noms indiquant une considération spéciale, ou des fonctions plus élevées : la droite est “ adroite, ” la gauche est “ gauche, ” et on voit le plus souvent le terme indiquant ce qui est droit acquérir une noblesse particulière, tandis que ce qui est gauche est inférieur de tous points.

“ C'est là, évidemment, un résultat de la droi-

terie prédominante et d'ancienne date. Aux Samoa, la main gauche porte un nom qui signifie : la main qui prend mal. Dans l'archipel Kingsmill, la main gauche est la “ main sale, ” qui n'est pas employée dans l'alimentation. Chez les Chippeways de l'Amérique, la main droite est “ la grande main, ” alors que la gauche est “ la main qui ne sait pas ” ; et les exemples de ce genre pourraient être multipliés s'il en était besoin.

“ Enfin, la prédominance générale de la main droite peut être déduite de ce fait que les cas de gaucherie sont notés avec une intention toute particulière, qui en fait bien ressortir le caractère exceptionnel. Par exemple, dans le livre des Juges, il est parlé de la tribu de Benjamin où, sur 26,000 combattants il y avait 700 frondeurs gauchers. On remarquera que, dans ce cas, la proportion des gauchers aux droitiers ne diffère pas énormément de celle qui existe dans notre monde moderne.

“ On peut donc conclure que la droiterie est chose générale, non seulement dans le présent, mais même dans le passé le plus reculé : c'est une institution des plus anciennes.”

* *

La *Nature* rapporte un fait très curieux relativement à un nid d'hirondelles, construit dans la brasserie de M. Kuhn, à Chamalières, près de Clermont-Ferrand. Ce nid se trouve dans une pièce à deux fenêtres dont l'une reste toujours ouverte. Le point singulier c'est qu'il repose, à 9 pieds du sol, sur le robinet d'un appareil de pastorisation inventé par M. Kuhn et traversé, à certains moments, par un liquide réfrigérant à -4° ou -5°. Séparé du plafond par une distance de 3 pouces, ce nid présente l'aspect d'une sorte de tronc de cône surbaissé. Il était intéressant de savoir ce que deviendrait la couvée dans de telles conditions. N'était-il pas à craindre

NOS CHÉRIS

qu'elle succombât au froid? Toute autre a été sa destinée : un jour, on fait passer de l'eau presque bouillante dans le tuyau qu'il s'agit de nettoyer et les œufs se trouvent cuits ; le nid est fracturé en morceaux qui se détachant, tombent à terre. Peut-être ces dautres œufs d'hirondelles avaient-ils été gelés par le froid avant d'être rôtis par la chaleur...

Étonnante et bizarre la confiance audacieuse de certains oiseaux dans la posede leur nid. A ce sujet, nous avons recueilli nous-mêmes de précieux exemples qui se groupent à souhait.

L'an dernier, une paire d'oiseaux construisent leur nid dans un bosquet du champ de tir de Carlisle (Angleterre), précisément dans l'axe de la ligne de feu, à 600 mètres de l'endroit où se placent les tireurs. Chaque jour les soldats tirent à ce stand, s'ingéniant, pendant toute la durée de l'incubation, à ne pas atteindre le nid. Quelque temps après les tireurs, surpris autant que charmés, voient les parents et les petits s'envoler au-dessus de la fumée.

On a souvent trouvé des nids de mésange bleue dans des boîtes aux lettres, œufs, poste restante. Il y a deux ans, à Exeter, en Angleterre on découvre un nid de ramier, disposé dans un trou, sous une traverse, ligne de London et South-Western. En 1890, près d'Anvers, sous un rail d'une voie ferrée où circulent incessamment les trains, apparaît, habilement dissimulé dans une cavité du sol, un nid de sansonnet.

Le sansonnet, du reste, se distingue par ses audaces familières et sa téméraire confiance : il y a quelques années, dans les environs de Bourges, on rencontra avec stupéfaction un nid de sansonnets dans une pompe à bras, la tige du piston traversant le nid.

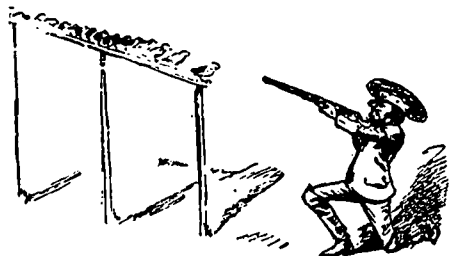
A Suresnes, on trouve un jour un nid de sansonnets dans un rouleau de corde pendu à une patère, sous un hangar. On prend le nid qu'on dépose sur un mur et la femelle-sansonnet, couvrant ses œufs, donne le jour à trois petits.

En 1887, comme on démonte les mâts de l' "Urgent," navire en rade de Port-Royal (Jamaïque) on aperçoit, caché par un pli du cacaotois—le mât le plus élevé—un nid de sansonnet contenant quatre petits.

Enfin, le 20 mai dernier, les artilleurs volontaires de la petite ville de Cullen (Angleterre) se ressemblent pour exécuter un tir au canon. Mais cette garde nationale ne possède, comme matériel, que de vieux canons se chargeant par la bouche. Voici que l'un d'eux est prêt à fonctionner, on tire la corde de l'étoupille, mais le coup ne part pas. Qu'est-ce à dire? On enlève aussitôt charge et boulet, et, derrière on trouve un nid de sansonnet contenant deux œufs. Les œufs, le nid ont été, bien entendu, réduits en miettes par les coups d'écouvillon.

Pauvre sansonnet, oiseau de gaité et d'amour doux siffleur de joyeux refrains, qu'allais-tu faire dans la gueule brutale d'un canon?...

LE VRAI SPORT



Soixante-quinze moineaux en brochette d'un seul coup de fusil.



FLOUÉS

Grand papa.—L'aimez-vous, le petit frère que votre papa a acheté?
Tomme.—Il n'a pas dû le payer cher. Un bébé de seconde main! Ça ne parle pas, ça ne regarde personne, ça n'a pas une dent. J'aimerais mieux un poney.

QUEEN'S THEATRE



"East Lynne" est la pièce qu'on joue cette semaine au Queen's Theatre. Depuis des années que le livre de madame Henry Wood existe, et qu'il a été mis en drame, l'intérêt qu'il a suscité dès son début, loin de diminuer, semble se renouveler chaque jour. Tout le monde connaît "East Lynne," et cependant personne ne se lasse de l'entendre. Aussi, chaque représentation du Queen's Theatre, cette semaine, a-t-elle fourni une salle comble et enthousiaste. Le rôle principal, "Lady Isabelle" et plus tard "Madame Vine" est rempli par madame Eva Mountford. Elle n'est pas ce qu'on peut appeler une étoile, mais ses manières sont gentilles, et elle plait à son auditoire. Quelquefois cependant elle est exagérée, mais elle peut se défendre par l'exagération de son rôle lui-même. Les autres acteurs supportent Eva Mountford assez bien, et somme toute la pièce est bien rendue.

La semaine prochaine, Sadie Scanlan jouera dans "Eily." Eily est un drame irlandais, dû à la plume de Fred Marsden. Les succès de Melle Scanlan dans les théâtres de New-York, Philadelphie, Boston et autres sont vraiment remarquables, et cela fait prévoir qu'elle sera aussi bien reçue ici, à Montréal, que dans les grands centres américains. La première représentation sera donné lundi, le 16.

LE POIDS D'UN MORCEAU DE MUSIQUE

Le cheval sert de terme de comparaison pour estimer la force d'une machine à vapeur; un compositeur allemand a voulu estimer en poids l'effort fait par un pianiste. Il a estimé à 10 onces le minimum de la pression du doigt pour enfoncer complètement une touche dans le *pianissimo*.

La dernière étude de Chopin, en ut mineur, renferme un passage qui dure deux minutes cinq secondes et ne pèse pas moins de 3,130 livres. Dans la marche funèbre du même compositeur, il y a un passage où se rencontre toute l'échelle des nuances, depuis le *pianissimo* jusqu'au *fortissimo*; ce passage demande un effort de 384 livres, dans l'espace d'une minute et demie, et c'est la nuance *pianissimo* qui domine.

Quand on dit qu'un pianiste est très fort, il faudra désormais prendre ce mot au pied de la lettre.

LE TRIBUNAL A PARIS

Cet article pourrait être intitulé : Aventures d'un roi nègre, d'un ivrogne et d'un architecte.

En attendant les grandes audiences, le Palais trouve le moyen de grappiller dans les chambres correctionnelles quelques bribes d'hilarité.

La semaine dernière il fut égayé par un petit roi nègre qui répond au nom significatif d'Amahdou, sans qu'on sache s'il ne le doit pas au pigment quim et à sa peau aristocratique la couleur foncée vieux-jaune de ses compatriotes.

Amahdou avait pris feu en passant boulevard Péreire au contact d'un ivrogne qui l'avait bombardé d'injures. Ce fulgurant alcoolique avait commencé par usor, à l'égard de Sa Majesté, de l'épithète de "mal blanchi," puis s'était ultérieurement rendu coupable de voies de fait sur sa personne. C'est sur la plainte de M. de Sales, architecte, à qui le gouvernement a confié l'éducation d'Amahdou, que l'ivrogne comparait devant les juges de la onzième chambre.

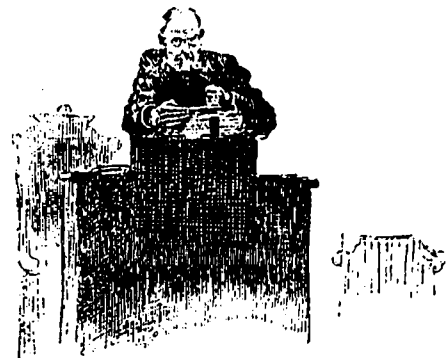
Le délit avait été régulièrement constaté. On avait retrouvé une épingle de cravate perdue au cours de la lutte et les débats furent très courts.

Le monarque teinté se présenta respectueusement à la barre et fit un récit fidèle des faits. Sa colère était éteinte et on put l'entendre renouveler, appropriée à son cas, une formule célèbre : Il demanda, pour son agresseur, l'indulgence du tribunal comme s'il eut dit : "Amahdou ne venge pas les injures de l'élève de M. de Sales."

Le pochard trinquait de 25 francs d'amende.

ME GRAPILLON.

ORTHODOXIE



Ministre presbytérien.—Mes frères, on m'a demandé tant de fois, depuis quinze jours, de faire des prières pour la pluie, que j'y ai enfin consenti. Mais je sais que ce n'est pas nécessaire, parceque le vent vient de se mettre au sud.

L'AMOUR MUTUEL

CRUELLE SUSPENSION



ur les bords d'un frais ruisseau aux ondes transparentes, et dont le lit de sable fin laisse esintiller, parfois, des paillettes d'or et refléter le ciel d'azur, la jeune vierge Léna lave le linge de sa famille et plonge jusqu'à la taille dans le frais liquide.

Elle frissonne au contact de l'eau, et son visage ravissant se réfléchit dans ce mi-

roir limpide. Tandis qu'elle se courbe, ses yeux, comme deux astres lumineux, en un soir clair d'automne, sortant du plus profond d'un nuage, enchantent les amoureux que berce le zéphyr nocturne. Ses joues sont des roses, et ses lèvres sont de carmin comme la jolie pomme qui achève de mûrir.

— Que n'ai-je, dit-elle, un cœur frère qui ne rêve qu'à m'épouser, et dépose sur mon front la jolie couronne de fleurs d'orange, symbole de l'innocence. Oh ! celui-là sera le bienvenu, et je l'emmènerai dans le khata de sapin aux reflets verts, la demeure de mon vieux père, à qui je dirai : " Batiuchka (petit père), voici mon fiancé, je n'en veux point d'autre, car, seul, il a tout mon amour. " Et il n'osera refuser. Ce jour-là, je mettrai ma belle robe blanche, et je me laverai avec du lait pour être encore plus pure, je me frotterai le visage avec l'essence de rose, et une ceinture de soie entourera ma taille.

II

A peine a-t-elle parlé, la gentille vierge, que voici un jeune chasseur des rives du Dnieper. Il descend de la verte colline, et s'avance près d'elle.

Depuis longtemps, il la recherchait, mais sa timidité l'empêchait de déclarer son amour à celle qui en était l'objet. Mais, ce jour-là, il avait invoqué Siwa, déesse des amants, et son cœur le poussait vers la jeune fille, sans qu'il pût le maîtriser. Alors, il présenta à Léna sa couronne de fiancée, et, prenant ses deux mains dans les siennes, il lui dit :

Maintenant, veux-tu être à moi pour toujours ?

— Oui, répond la jeune fille, mais, auparavant, viens à la maison, et mon père saura l'époux que j'ai choisi. A coup sûr, il n'oserait refuser un fier chasseur comme toi pour gendre.

Les deux jeunes gens quittèrent le bord du ruisseau, et traversèrent la colline pour se rendre au village.

III

Les chênes avaient déjà garni leurs branches des feuilles abondantes, qui s'étendent à perte de vue et teintent d'un vert pâle le fertile vallon.

Autrefois, Vasili, le jeune chasseur, faisait retentir la plaine des échos sonores de son cor, qui,

NOS CHÉRIS



Tommie. — J'ai rêvé hier, qu'au jour de l'an, tu me donnerais une poupee de vingt piastres, et papa un billet de dix piastres.

La mère. — Ne te mets pas d'idées dans la tête. Tu sais bien qu'il faut toujours prendre le contraire des rêves.

Tommie. — Alors c'est toi qui va me donner les dix piastres, et papa la poupee. Ça n'est égal.



Belle Invidie. — Pensez-vous pouvoir me guérir, docteur ?

Médecin. — Je pourrai vous le dire plus au juste quand vous serez vraiment malade.

maintenant, reste suspendu à ses côtés, car il soupire d'amour pour Léna, aux tresses blondes.

Mais sa joie est revenue, car ses vœux seront comblés, et, pour la première fois, depuis de longues semaines d'attente, il fait sonner le cor dans l'ampleur de ses accents mâles et vibrants.

Pourquoi, hélas ! un lièvre a-t-il traversé le chemin, fuyant avec rapidité ? N'est-ce point un présage du malheur ?

La craintive jeune fille seule l'a aperçu, et un cri d'effroi, presque aussitôt réprimé, est sorti de sa bouche.

— Qu'as-tu, Léna ? dit-il à sa fiancée.

— Rien, mon ami.

Elle reprend courage et se domine. Bientôt, au soleil couchant, à l'heure où rougeoient les captivants esluves crépusculaires, ils arrivent sur le seuil de la maison paternelle.

Vêtu de sa toulmouque de peau de mouton, le vieux paysan préparait son maigre repas, en attendant la jeune fille.

— Batiuchka, dit-elle, après avoir déposé sur ses joues parcheminées et sillonnées de rides deux baisers pleins d'une rose fraîcheur, voilà mon fiancé, le Bulgare chasseur Vasili.

Vasili ajouta, en matière de confirmation :

— Il y a bientôt douze lunes que je soupire pour ta fille, et, quand je l'ai vue pour la première fois, je venais de chasser le cerf aux pieds légers. Le soleil, à son déclin, projetait devant moi les ombres immenses des chênes et des sapins toujours verts. Je rencontrai alors cette belle jeune fille, et je l'aimai. Depuis, j'ai toujours rêvé de Léna, ta chaste fille.

— Lunak des montagnes, répondit le moujik, un chasseur comme toi est trop beau pour Léna. Car elle m'oublierait pour te suivre. Retourne dans tes forêts. Lorsque Léna ne m'aura plus, reviens, je te la lègue, et elle t'appartiendra de droit.

Il dit, et lui montra les nuages qui s'annonçaient au lointain, et Vasili se retira désespéré, sans avoir partagé la kluwka des accordailles et les galettes de pampuski.

IV

Mais, dans la nuit, l'ouragan s'apprête à souffler sur la plaine. Tout à coup, tandis que tous sommeillaient, et que le père de Léna, le vieux moujik Ivan, dormait profondément, l'éclair sillonne le ciel, et la foudre déchire les nues. Léna entend ce bruit et craint pour son fiancé, qui, peut-être, n'est pas encore rentré. Tandis que la tempête redouble et arrache le chaume qui recouvre la khata, une vila protectrice apparaît au chevet de la jeune fille, et la rassure par ces douces paroles :

— Ne crains rien, ô ma fille chérie, car Vasili est en sûreté, il a regagné sa couche avant que l'orage se fût encore déchainé. Demain, aucun obstacle ne s'opposera à votre union, et il pourra dormir en paix sur ton cœur.

V

Le jour suivant, à l'aurore, le calme a reparu dans l'horizon. Léna, toujours matinale, s'est levée. Mais quoi ! elle ne voit point son vieux père. Hélas ! le deuil régnera-t-il donc dans cette maison, où, hier encore, au matin, la joie et les chants se donnaient carrière ? La jeune fille se désole, car le présage n'était que trop vrai. Elle pleura son vieux père, qu'elle avait toujours comblé de ses caresses, et se laissa consoler par Vasili.

— O ma douce Léna, lui dit-il, je ne possède rien sous le soleil, ce bois est ma seule demeure, et je n'ai point de khata pour me mettre à l'abri. Mais si tu restes avec moi, tu ne seras plus orpheline, car je te tiendrai sous mon aile, je chasserai pour toi, et nous boirons dans la même coupe. Et mes lèvres presseront les tiennes, nos yeux se regarderont longtemps, et chaque parole sera une parole d'amour. Qui donc se vanterait, maintenant d'être aussi riche que moi, puisqu'une vila bienfaisante a mis le comble à mon bonheur ?

— Tu as dit vrai, Vasili, je n'ai plus de famille, mais n'es-tu pas pour moi un père ? Maintenant, l'ouragan nocturne pourra souffler sur la plaine, il ne m'effraiera plus.

L'astre de l'amour m'illumine, il écarte loin de moi les tristes pensées, les angoisses de la mort, et quand la terre, notre seule mère, aujourd'hui, s'ouvrira sous mes pieds, je serais encore heureuse, car je mourrais en aimant, et sûre de te voir me rejoindre dans la tombe.

AICANTER DE BRAHM.

UNE CHANCE RARE



Maître de la maison surprenant un voleur dans la nuit. — Je vous donne tout ce que vous avez déjà mis dans vos poches, si vous voulez me voler le portrait de ma belle-mère avec.

FEUILLETON DU SAMEDI

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

CHAPITRE XIII

(Suite)

Germaine avait écouté la plainte du jeune enseigne, la tête penchée, comme profondément absorbée ; osant à peine relever ses grands yeux noirs qu'elle devinait brillants de larmes, elle répondit d'un accent si bas

— Vous avez souffert, dites-vous ; hélas ! c'est la vie !... c'est le lot de tous !

Elle voulait s'éloigner, car elle redoutait les surprises de son cœur. Elle sentait tout l'ancien amour l'envahir de nouveau. Avec vaillance, elle l'avait refoulé dans son âme ; mais il remontait à la surface comme, à l'heure dite, remontent les vagues. Elle l'avait maîtrisé par sa raison, par son labeur, par la prière surtout ; mais une étincelle était demeurée sous les cendres, et tout se ranimait. Quelque chose de violent, d'irrésistible, l'entraînait vers le marquis ; mais énergique toujours, et dominant l'émotion vive qui la brisait :

— Monsieur de Trémur, dit-elle, je regrette cette rencontre, qui, à tous deux, nous enlève notre courage. A présent, tout est à recommencer ; il faudra lutter de nouveau.

Puis, surprenant un éclair de révolte dans les yeux de l'officier de marine :

— Oui, la lutte fait souffrir ; mais ne nous plaignons pas. Prions, travaillons ; sachons obéir : un père a tous les droits... Adieu, Gaston... adieu !

Elle prononça ce dernier mot d'un ton si doux, si douloureux, que le visage du marquis s'altéra étrangement. La plus vive douleur s'y peignit... Et, là-bas, sur le divan, deux vieux cœurs tressaillirent. Cette minute était suprême ; c'était une de ces minutes où se décide le réel bonheur ou le malheur irréparable.

— Pauvre Gaston ! murmura la marquise, en essuyant ses yeux.

Quant au nabad, sa tête était brûlante, sa respiration oppressée ; il lui semblait que l'obscurité terrible, dans laquelle il se débattait depuis de longs mois, était soudainement traversée par un rayon de pure lumière... Oh ; ses louis d'or, tant aimés autrefois, qu'était-ce donc ? pur métal ! Mais la réalité du bonheur, c'était Gaston revenant au Roscoat, Gaston heureux, tenant par la main celle qu'il avait choisie. Les séparer plus longtemps, était-ce possible ? L'épreuve n'avait que trop duré.

Et se penchant tout à coup vers Mme de Trémur :

— Marquise, dit-il, emmenons ces deux enfants. Dès ce soir, en disant à Mme Hermel l'accueil empressé que tous nous lui ferons au Roscoat, je lui demanderai, pour le marquis de Trémur, la main de sa fille.

CHAPITRE XIV

Une grande nouvelle circulait dans tout le monde artistique comme dans les salons du noble faubourg ; le mariage du marquis de Trémur au Roscoat avec Mlle Germaine Hermel, la jeune artiste acclamée et médaillée au dernier Salon. Les invités se pressaient dans la villa d'Auteuil. Partout des gerbes de fleurs dans les faïences craquelées ; elles donnaient à l'appartenance si simple quelque chose d'élégant qui charmait. Quel-

ques toiles de Germaine apparaissaient entre les draperies algériennes ; et sur les divans orientaux, de vieilles donariètes, amies de la marquise, avaient pris place. On commentait à demi-voix l'évènement du jour

— Ce marin est un noble cœur, disait avec feu le docteur Lauthier en s'adressant au peintre illustre, dont les conseils avaient dirigés Germaine dans ses patientes études. Il fait preuve d'un grand caractère, en préférant le talent et la vertu aux avantages de la fortune... Ah ! jeunesse généreuse... chère jeunesse !

Continuellement des voitures arrivaient à la grille de la villa, et le timbre résonnait.

— Mme la baronne Berthier annonça Luce, très digne dans son habit noir et sa cravate blanche.

La baronne, perdue dans sa traîne de satin, et couverte de dentelles, s'avança majestueusement vers la marquise.

— Veuillez croire à tous les vœux que je forme... veuillez croire... quel mariage idéal ! comme ces fiancés sont bien faits l'un pour l'autre !

Au milieu de son visage épanoui, ses lèvres s'entr'ouvraient béatement.

— Chère marquise, continua-t-elle, plus heureuse que moi, vous conserverez vos enfants bien-aimés... Mes filles, mes jumelles chéries ont gagné leurs castels d'Ecosse. Elles ont été fêtées, acclamées... Et moi... Ah ! les mères sont les grandes martyres !...

— Est-ce possible ! murmurait à l'oreille d'un ci-devant beau une noble chanoinesse : est-ce possible ! Gaston, ce jeune preux, ce descendant d'une illustre lignée, épouser la fille d'une Alsacienne, d'une simple paysanne ! Hélas ! mon Dieu ! les bonnes traditions se perdent ! Quel triste siècle ! quel triste siècle ! nous courons à l'abîme !

Elle reprit :

— De notre temps, n'est-ce pas, on savait garder une foi discrète. Si l'amour était malheureux, les filles devenaient abbesses, et les jeunes cadets allaient se faire tuer pour le roi. O décadence !

En ce moment, miss Mac-Bayle, venue d'Ecosse pour assister au mariage de son amie, entra comme un tourbillon, suivant sa coutume, prit les deux mains de la marquise, lui présenta son front, et de sa voix joyeuse :

— Je vous annonce la mariée !

Là-haut, dans la chambre de Germaine, dans ce nid qu'embaumait un immense bouquet d'orangers et de myrtes, la toilette venait de s'achever. Suzel, tremblante et bien heureuse, avait posé, avec l'aide de Margaret, la dernière fleur au corsage. Puis, ne pouvant retenir ses larmes émuës, elle avait saisi dans ses bras la belle jeune fille, toute comme une hermine, et l'avait passionnément embrassée, en disant :

— Sois heureuse ; je te bénis !

Maintenant Germaine descendait l'escalier ; sa longue traîne bruissait doucement sur la moquette recouvrant les marches. Lorsqu'elle apparut dans le salon, une haie se forma comme au passage d'une reine. Sa démarche était extrêmement noble, son visage couvert d'une faible teinte rosée, et ses yeux limpides se baissaient sous le léger voile, jeté comme un nuage sur la masse opulente de ses cheveux ; sa main gantée de blanc portait l'énorme bouquet que, le matin même, lui avait offert Gaston.

Elle s'avança calme et souriante devant M Richebrae, qui, fier maintenant du talent et de la gloire de la jeune fille, en parlait à tous, avec un enthousiasme délirant.

— Mon père, fit Germaine d'un accent très bas, qui demandait grâce ; qu'est-ce que la gloire ?... Je veux surtout vous aimer... aimer Gaston.

M. de Trémur, qui se tenait légèrement à l'écart, saisit cette bonne parole et serra fortement la main de son ami Mare de Réchan.

Germaine vint alors incliner son front devant la marquise.

— Ma chère enfant, fit Mme de Trémur, ma chère Germaine, vous serez, j'en suis sûre, la femme chrétienne dans toute l'acceptation du mot, la femme aimante et dévouée.

Doucement elle attachait au poignet de la jeune fille un bracelet de perles fines.

— Il complétait ma toilette de mariée, il m'a porté bonheur ; que, pour vous aussi, il soit un talisman, ma bonne Germaine, notre chère petite perle.

La marquise disait vrai ; Germaine était bien une perle véritable, d'un éclat riche et discret à la fois.

L'aiguille du cadran, aux découpages algériennes, marquait onze heures. Au loin, le clocher d'Auteuil, tout sonore d'un vibrant carillon, se détachait sur un pan du ciel ; les voitures se rangeaient en longues files devant la grille, ayant en tête la calèche de miss Mac-Bayle, attelée de magnifiques chevaux bai-brun.

— C'est pour Germaine, avait-elle dit.

Bientôt tous prirent place dans les équipages : Gaston près de Mme de Trémur ; la jeune mariée, à côté de sa mère, somptueusement vêtue dans un costume alsacien : le nœud en ruban lamé d'argent s'étalant en large papillon sur le sommet de la tête, la triple chaîne d'or descendant sur le corsage, la jupe de moire, aux plis épais, sur laquelle s'étalait un tablier de riche dentelle.

Suzel n'avait rien épargné pour que sa parure fût digne de sa Germaine ; mais si l'or et la soie scintillaient dans ce beau jour d'été, ils étaient moins rayonnants que le visage de la tendre mère. Qu'il était loin le temps, où, lasse, épuisée, presque mourante, elle arrivait à la villa des Myrtes en mendiant son pain !

De la grille où il était resté debout, Luce la contemplait. Son œil demeurait terne, comme il convient à tout valet bien appris, mais ses narines, du reste fort expressives, frémissaient de joie.

— Oui, oui, faisait-il *sotto voce*, elle est très digne, cette Mme Hermel... Ah ! per Bacco, zé l'avais bien dit, avec des roubans, des dentelles, né fait-on pas oune doussesse d'oune simple paysanne... Ah ! té ! le mond alsacien, il est peut-être oum peu égaré au milieu des risses capotes, dé nos élégantes... Mais, palme dé Dieu ! c'est la coiffure dé notre Alsace, dé notre héroïque prouvince !

Et puis, reprit-il, continuant son monologue, z'aime l'enfant qui né rougit pas dé sa mère. C'est la prouve d'oune cœur bien né, et notre zeune marquise en sera honnorée devant la capitale entière.

Et, de nouveau, se frottant les mains :

— Palme dé Dieu ! qué voulez-vous, tout célibataire qué zé zouis, z'aime les nouées, z'aime à voir sé perpétouer les familles où toutes les vertous sont héréditaires.

Son œil suivait le cortège. Le soleil s'épandait en mille rayons, faisant étinceler les riches toilettes, l'argent des harnais, les bouffettes de satin blanc, à l'oreille des trotteurs. Au loin, le clocher d'Auteuil où vibraient encore de joyeuses volées, semblait porter très haut l'allégresse des fiancés. Enfin les voitures s'arrêtèrent. Au bas de l'église, devant le porche, le cortège se forma et se mit à gravir pompeusement le perron, les longues traînes s'étalant sur la moquette du tapis.

Entre les rideaux, l'église se creusait, montrant dans sa profondeur, le Tabernacle.

qu'un foyer ardent de cierges entourait de flammes vives. Le jour pénétrait par les verrières, nimbant de rayons les saints de granit et les anges en prière. L'orgue emplissait la nef d'un chant large et puissant ; et, toujours, lentement, majestueusement, montait le cortège.

Maintenant, sur les prie Dieu de velours, les fiancés sont à genoux ; de leurs deux cœurs s'élève la même prière, et Dieu, par la main du prêtre, bénit en Germaine la piété filiale, en Gaston l'amour généreux et désintéressé.

L'organiste jouait avec un grand talent, tirant, tour à tour, les hautbois et les flûtes. Toutes les voix de l'orgue s'unissaient, et remplissaient l'église d'une harmonie grande et poétique, sorte de pastorale rappelant les touchantes figures de la Bible : Rebecca, Rachel, Ruth, Noémi.

Une larme frangeait les paupières de Germaine ; et tout bas, elle murmurait :

— Je serai fidèle comme Ruth, tendre comme Rachel... mon bien-aimé Gaston !...

Tous priaient, tous étaient émus, tandis que, sous les arceaux, la main dans la main, s'avançaient Marc de Réchan et miss Mac-Bayle... Ils quêtèrent au milieu de la pieuse et brillante assistance ; lui, grave, énergique, toujours austère ; elle, élégante et gracieuse dans sa toilette bleu tendre.

Le suisse, hallebarbe en main, et tout chamarré de galons d'argent sur son habit rouge fendait les rangs ; la voix bien timbrée de Marc répétait :

— Pour les pauvres, s'il vous plaît.

Et, lorsque la pièce d'or tombait dans l'aumône, la voie limpide de Margaret, rendue plus charmante encore par son léger accent d'étrangère, remerciait d'un doux merci.

ÉPILOGUE

L'année qui vient de s'écouler a paru légère aux hôtes du Roscoat. Germaine et Gaston sont redevenus au manoir, demandant aux vieilles tourelles d'abriter leur jeune bonheur.

L'hiver a passé, puis le printemps, et maintenant l'été a jeté son manteau de feuillage sur les bois, sur les plaines ; tout a reverdi, depuis la falaise jusqu'au gazon des landes.

C'est bonheur de vivre au milieu de cette pure atmosphère d'une après-midi de juillet. Aussi, la terrasse du Roscoat a vu s'assembler toute la famille.

Sur un guéridon rustique, la marquise et M. Richebrac ont repris avec délices la partie de piquet. Tour à tour, ils jettent leurs cartes : la narine du nabad frétille, et le regard de la marquise contient une pointe d'inoctive malice.

Ils sont rajeunis.

Si la neige a entièrement recouvert la chevelure de Mme de Trémur, néanmoins sa taille est droite, ses lèvres épanouies, son cœur joyeux, car son petit-fils, renonçant aux dangers de la vie maritime, ne la quittera plus.

Et qui reconnaîtrait le paralytique morose dans ce grand vieillard au visage rayonnant ? Le bonheur, ce baume souverain, semble l'avoir ranimé.

— Me voici au bas de la côte ! disait-il avec désespoir, lorsque, jadis, cloué dans son fauteuil, il sentait par degrés venir l'engourdissement éternel.

Mais, à présent, la mort est loin. Les tendres soins de Germaine, l'amour filial de Gaston, les mains de ses enfants, enlacées dans les siennes, retiennent si bien l'aïeul sur le dernier degré de la pente, qu'il prétend, en souriant, ne le franchir jamais.

Quant à Sûzel, la voyez-vous, là-bas, sous ce grand cèdre, le vigage penché sur un minois rose, qui émerge d'un flot de blanches broderies ! C'est son enfant, la fille de Germaine, et le baby la regarde, visiblement heureux de toutes les évolutions du nœud d'Alsace. Il va de droite, il va de gauche, s'abaisse, se relève, s'enfle à la brise, et Sûzel rayonne, car, pour la première fois, un léger sourire entr'ouvre les lèvres roses.

— Accourez donc ! s'écrie-t-elle... La petite a souri !... Quelle est avancée cette mignonne ! sourire à deux mois !...

Elle lance la bonne nouvelle comme une fanfare de triomphe ; et tous, à ce joyeux appel, accourent aussitôt : la marquise, Gaston, Germaine.

Mais non, l'enfant ne veut plus entr'ouvrir ses gentilles petites lèvres. Toute la journée elles demeureront sérieuses, et Sûzel seule aura joui du premier sourire.

Ah ! cette mignonne, rien que de l'appuyer contre sa poitrine, elle en ressent une joie immense. Plus de larmes, plus de regrets. Ce désir du tout petit enfant, qui, pendant tant d'années, lui avait mouillé les yeux dès qu'elle regardait les enfants des autres, est accompli. Tous les baisers qu'elle mettait, par la pensée, sur le visage de sa Germaine absente, elle les prodigue maintenant sur les joues si fraîches du nouveau-né. C'est elle qui le soigne. Dès le matin, elle écarte les rideaux de mousseline ; et, ravie, comme en extase, elle jouit des jolies poses de la main aux doigts délicats, si gracieusement abandonnés sur les draps de la couchette. Elle épie le réveil. Elle pare l'enfant de rubans, de dentelles, de broderies ; et tout le jour, elle qui, pourtant, a tant pleuré, sait trouver des chants pour réjouir et pour bercer.

— Chère maman !... Regardez donc, Gaston, avec quelle sollicitude elle soigne notre petite Marguerite !

C'est Germaine qui parle ainsi, en traçant à la hâte, sur une feuille de son album, un rapide croquis. Il représente ce groupe de *Petite-fille et Grand-Mère* que chaque jour elle voit sous tant d'aspect divers, mais toujours touchant, toujours gracieux.

Gaston est assis près de Germaine. Il parle peu. Les mots ne sont-ils pas sans valeur, quand, pour se comprendre, un regard, un sourire échangés suffisent ? Et, lorsque le courant sympathique est ainsi établi entre un mari et la compagne de son choix, quelle sérénité dans les deux âmes, quelle certitude de bonheur !

Comme Germaine, Gaston se mit à sourire à la vue de Sûzel chantant, à demi-voix, un lied d'Alsace ; puis son regard se projeta tout joyeux vers la falaise.

Là aussi, entre les ajoncs d'or et les digitales de pourpre, un autre groupe se détachait en vive lumière. Miss Mac-Bayle, grande et svelte, se tenait près de Marc de Réchan. Elle était parée d'une toilette blanche ornée de valenciennes. Roses sur son chapeau, roses dans sa main, roses sur son visage ; et Marc la regardait, les yeux pleins d'amour.

— Ainsi, disait-elle, d'une voix qui tremblait légèrement, quoiqu'elle s'efforçât de la rendre enjouée ; ainsi, Monsieur Marc, c'est bien fini votre crainte de ma fortune ?...

Elle marchait à petits pas devant la source de Saint-Efflamm. L'eau pure formait comme un lac limpide et transparent sous un petit monument de granit, recouvert, par plaques, de lichen, ce lichen, cette mousse des rochers, qui met des siècles à sortir de ce sol de pierre, et, qui jette ses tons dorés sur tous les vieux granits de la vieille Armorique. Au loin, s'étendaient la dune avec ses bruyères, la grève avec son sable d'un gris

doux, et, enfin, l'infini de la mer, de la mer bien pâle, qui se confondait à l'horizon avec les nuées du ciel.

Depuis un instant les deux fiancés s'étaient assis au bord de l'eau, sur un banc de mousse recouvert d'un tapis de marguerites, et miss Mac-Bayle, toujours mobile et changeante, retrouvant une soudaine gaieté :

— Oui, à présent vous osez montrer votre cœur... Mais dire qu'il a fallu toute une année pour vous arracher un aveu ; mais dire que moi... moi, une correcte miss anglaise, j'ai dû abandonner ma dignité et faire demander, par l'entremise du marquis de Trémur, la main de M. Marc de Réchan ! Oh ! je vous en veux beaucoup de m'avoir amenée à pareille extrémité.

— Votre fortune était tellement audessus de la mienne, balbutia le jeune médecin, vous m'eussiez taxé d'ambitieux.

— Vous, ambitieux ! Oh ! non, je vous connaissais trop bien. Le penseriez-vous jamais, Marc, dès le premier jour, rien qu'à la façon dont vous me regardiez, dont vous me parliez, j'ai compris que vous m'accordiez plus d'attention que je n'en méritais ?

Cela vous semble étrange, n'est-ce pas ? Vous croyiez votre secret si bien gardé !... Mais la lumière est venue. Quand j'ai été toute seule dans mon château d'Ecosse, j'ai pensé à vous... oui, beaucoup, et je vous dirai...

Elle leva le doigt avec une certaine malice, voulant cacher son attendrissement sous une apparence de gaieté.

— Mais chut !... oui, seulement tout bas, je vous dirai que je garde un souvenir très doux de notre courte rencontre. Vous ressembliez si peu à tous les jeunes gens qui, jusque-là m'avaient entourée ! Vous aviez des goûts élevés et sérieux... Vous... ma fortune vous éloignait de moi... Je suis sûre, Marc, que si j'avais été pauvre, vous m'eussiez fait une déclaration ?

Marc était tremblant ; ses yeux étincelaient de bonheur.

— Oui, dit-il, oui, Margaret, je vous aurais dit combien vous m'étiez chère !...

— Voyez, je lui étais chère, et il partait au loin, bien loin ! fit encore Margaret en souriant.

Et Marc, d'une voix où vibrerait la plus vive émotion :

— Oui, je suis parti ; oui, je suis allé sur les mers les plus lointaines ; mais il y avait sur les mers les plus lointaines quelqu'un qui toujours pensait à vous.

— Et ce quelqu'un se condamnait à un dur exil parce que miss Mac-Bayle avait une magnifique fortune !... Que vous deviez les haïr ces pauvres millions de Miss-Mac-Bayle !

Marc souriait aussi, mais avec un peu de tristesse.

Devant eux, c'était une vaste étendue de falaises et de grèves doucement éclairées par le soleil breton, baignées dans un brouillard d'or pâle, qui flottait et tremblait sur la verdure des dunes et sur l'azur des vagues. Dans cette grande paix, dans ce grand silence, la mer montante peu à peu gagnait sur la grève. Et Marc et Margaret restaient là, bercés par cette plainte monotone du flot, pris par une rêverie.

Marc revoyait le départ du *White-Swan*, lorsque, du sommet du Rock-ar-Laz, il avait suivi des yeux le yacht élégant, croyant adresser à celle qu'il emportait un éternel adieu.

De son côté Margaret rêvait aussi.

— Oui, pensait-elle, j'ai dû lui faire dire que je l'attendais, que je ne voulais que lui pour guide, pour ami... Oh ! que pendant un moment il m'a fait prendre en haine ma

richesse... Et pourtant, la richesse est une belle chose.

Ces derniers mots elle venait de les prononcer à voix presque haute, et, saisissant une expression de surprise sur le visage de son fiancé :

—Vous vous étonnez, Marc, de m'entendre parler ainsi. Cependant, volontiers, je répèterais encore ; Oui, la richesse est une belle chose. Ecoutez-moi, et vous comprendrez pourquoi je l'aime. Je l'ai aimée du jour où j'ai fuit cette visite au cottage du pauvre Fox. Que de fois, déjà, je vous l'ai racontée ! Doucement je berçais l'enfant dans son petit berceau, et, soudain, une grande clarté se fit en moi.

Ici, la voix de Margaret s'altéra : elle continua cependant :

—Peu de jours après ma visite au cottage, la mort subite, si imprévue, de mon pauvre père, me rendit entièrement libre de gérer mes biens. Alors j'ai employé mes millions à sécher les larmes des malheureux, et bien des larmes se sont taries. Je leur ai demandé la santé pour de pauvres êtres chétifs, et la santé est revenue. Ils ont apporté la joie où se trouvait le désespoir, le sourire où le sanglot déchirait... Eh bien, ne dois-je pas les aimer ?

—Oh ! oui, fit Marc, vous en faites un si noble emploi !

—Je les aime, reprit vivement Margaret, mais surtout je veux les employer dignement ; non plus en caprices ruineux, en toilettes excentriques, en voyages lointains, en plaisirs égoïstes... Mais n'est-ce pas, Marc, lorsque, tous deux, nous en serons les maîtres, nous assurerons à ce petit village de Saint-Michel-en-Grève, où j'ai eu le bonheur de vous connaître, une école où l'image du Christ sera toujours honorée ? Nous établirons aussi, près de mon antique Castle-Oak, et en souvenir de mon pauvre père, un hospice où douze vieillards pourront achever paisiblement leur vie sans l'effroi du pain à gagner.

Marc, brusquement, essuya une larme qui coulait sur son visage.

—J'habillerai les orphelins, je secourrai les veuves, vous soignerez les malades... Et puis, et puis encore, continua la jeune fille, avec une généreuse exaltation, mon bonheur serait de pouvoir rendre à Germaine cette fortune que, mineure on m'a forcée de reprendre ; mais non, je sais qu'elle refuserait encore...

Marc sentait son âme se soulever dans un grand élan d'amour.

Et Margaret, très émue à son tour, reprit avec douceur :

—Longtemps, j'ai envié cette dot toute faite d'amour filial, de désintéressement, de courage, de talent, qui était celle de mon amie ; et, lorsque je la comparais à la mienne, je trouvais mes millions misérables... Que sont-ils auprès des qualités du cœur et de l'esprit ? Qu'est-ce, que l'or en lui-même ? un vil métal... Mais, Marc, oh ! dites-moi...

Et laissant tomber les mots un à un, elle continua lentement, en y mettant une extrême ardeur d'interrogation :

—Oui, dites-moi, si je fais usage de ma richesse ainsi que je vous l'ai dit, me pardonneriez-vous mes caprices d'autrefois, et ma dot n'égalera-t-elle pas en valeur la dot de Germaine ?...

Les yeux de Marc rayonnaient de tendresse, d'admiration sincère, et, profondément ému, pour toute réponse, il prit la main de Margaret, et la baisa ardemment.

FIN.

LES ESPECES PROLIPIQUES

Il est des espèces qui ne risquent pas de disparaître de la surface de la terre.

Les sangsues et les araignées, par exemple, qui pondent chacune 107 œufs ; la mouche, 144 ; la tortue, 1,000 ; la grenouille, 1,000 ; la crevette blanche, 6,000 ; l'ascaride vulgaire, 10,000 ; l'acarus de la gale, 50,000.

Les amateurs de poissons peuvent aussi se tranquilliser, car une perche donne 9,943 œufs, un éperlan en a 25,141 Le hareng pond 36,000 œufs, la carpe 342,000, la tanche 383,000, la sole 1,000,000, le gardon 1,130,000, la pie 1,357,000, l'esturgeon 3,000,000, la morue 9,444,000 !

Les homards, quoique moins prolifiques, font aussi ce qu'ils peuvent pour conserver leur espèce. D'après certains observateurs, un homard pond 12,000 œufs ; selon d'autres, 21,000.

Dans quelques semaines LA BIBLIOTHÈQUE A CINQ CENTS commencera la publication du magnifique roman d'Emile Richebourg "L'IDIOTE." Comme le tirage en sera limité, ceux qui voudront se le procurer feront bien de se hâter de souscrire, pour être plus sûr de ne pas le manquer.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce que nous publions ailleurs, au sujet de deux beaux feuilletons qui se vendent à notre bureau pour 10 cts.

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de drogues pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

QUEEN'S = THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le QUEEN'S HALL)

Semaine commençant lundi, 16 Novembre, Matinée Samedi,

SADIE SCANLAN,

Jouera dans le grand drame Irlandais de Fred. Marsden,

"EILLY"

Superbes décors. Magnifiques scènes à effets, etc.

PRIX

Sièges d'orchestre, \$1 ; cercle d'orchestre, 75c et 50c ; balcon, 50c ; galerie, 25c ; loges, \$6 et \$8.

Matinée populaire pour les dames et les enfants samedi. Prix, sièges d'orchestre réservés, 50c ; cercle d'orchestre, 35c ; balcon, 25c ; bons sièges réservés pour 50c.

Sièges réservés en vente au magasin de musique de Sheppard, et à la New York Piano Co.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 16 NOVEMBRE, Après-midi et soirée.

La fameuse compagnie de

PAT ROONEY

30 ARTISTES 30

PAS DE RIVALE EN AMÉRIQUE

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE : GRAY & STEPHENS.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSEES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES \$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE 20,889 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

DYSPEPSINE

— LE —

GRAND REMÈDE AMÉRICAIN

— POUR LA —

DYSPEPSIE

GUÉRIT RADICALEMENT

L'Indigestion, Flatulence, Estomac en Désordre, Brûlement d'Estomac, Maux de Tête, Constipation, Maudies Biliéuses,

— AINSI QUE —

LA DYSPEPSIE ET LES MALADIES DE FOIE SOUS TOUTES LEURS FORMES

Regularisant l'action de l'Estomac et des Organes Digestifs.

En Vente dans toutes les Pharmacies. 50 cts. la Bouteille

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR

107 Rue St-Jacques, (Royal Building)

MONTREAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.



Nettoie la TÊTE et fait disparaître les PELLICULES. Il arrête la chute des cheveux et en active la croissance.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix : 50 cts

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis: musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

 Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

Paraissant toutes les semaines, le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTREAL, Poirier, Bessette & Neville, 516 rue Craig.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,

32 and 34 Frankfort Street, New-York

ARISTIDE BELAIR,
Contracteur - Menuisier,

 218 AVENUE LETOURNEUX,
 VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

HÂTEZ-VOUS D'ENVOYER
10 Cts.
**Magnifiques Feuilletons
 A BON MARCHÉ**
10 cts-chaque-10 cts

 Seconde édition des deux grands
FEUILLETONS à sensation
"L'ANGE DU FOYER"

— ET —

"Le Remords d'un Ange"

 que *La Presse* a publiés, contenant l'un 112 et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE

— Franc de port —

AU BUREAU DE

**La Bibliothèque à Cinq Cents,
 516 RUE CRAIG, MONTREAL.**

A LIRE

LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.

LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.— Ecrire à M. E. BOUTHAYE, 31 rue de Chabrol, Paris.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules CANTON, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.

LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois. Librairie Ch. DELAGRANGE, 15 rue Soufflot, Paris.

L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— Paris: Lucien FAUCON, directeur, 13 rue Cujas. New York: E. W. CHRISTERN, 251, Fifth Avenue.

JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.

Pilules Antibiliéuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

Remède par excellence contre les Affections Biliéuses: Torpeur du foie, Excès de bile et autres indispositions qui en découlent: Constipation, Perte d'appétit, Maux de tête, etc.

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit:

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibiliéuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où les pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de ces pilules pour mes patients, mais j'en ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Javaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

**L. ROBITAILLE, Chimiste
 JOLIETTE, P. Q.**
PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montreal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal.

UN CENTIN LE NUMÉRO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

**EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
 \$1.00 par Année**

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Juin

20,774 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 Rue St-Jacques, Montréal.

IMPRIMERIE
POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché, toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulaires,

Livres,

Brochures,

Pamphlets,

Affiches,

Programmes,

Cartes de visite,

Cartes d'affaires,

Entêtes de comptes,

Pancartes,

Annonces d'encan,

Etiquettes,

Blancs de toutes sortes, etc., etc.

 Commandes Promptement Exécutées.
 Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.